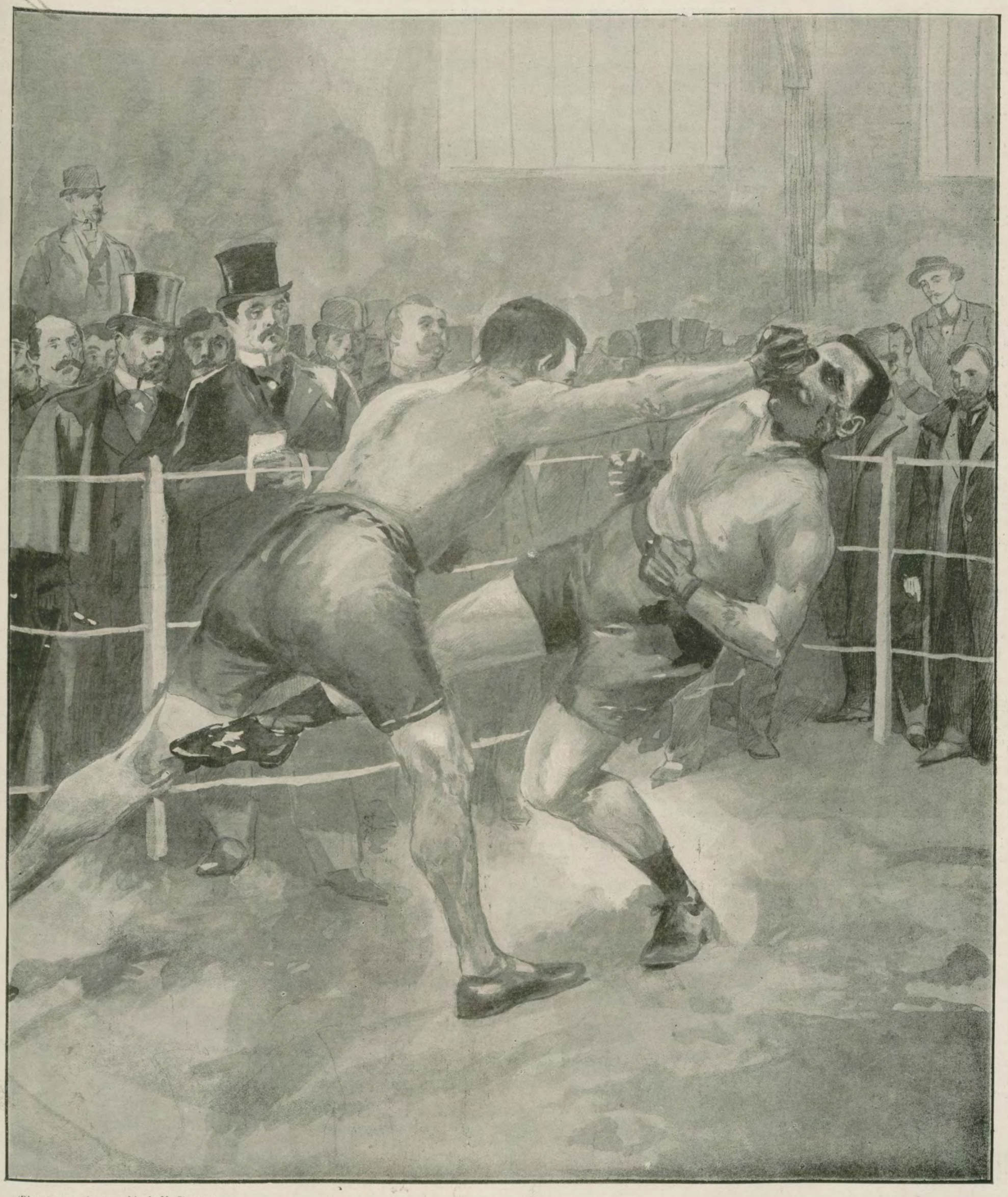
LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS..... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE.. — 15 fr. — 8 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr.

SPORTS • THÉATRES • MONDANITÉS
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

5 Novembre 1899. — N° 60



(D'après une photographie de M. Citroën.)

LE MATCH CHARLEMONT-DRISCOLL.

Ce match, qui avait été organisé pour savoir qui triompherait de la boxe anglaise ou de la boxe française, s'est terminé par la victoire, très discutée du reste, du champion français Charlemont. Ce « spectacle », diversement apprécié par la presse française, restera comme un des *events* sportifs les plus sensationnels de l'année.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

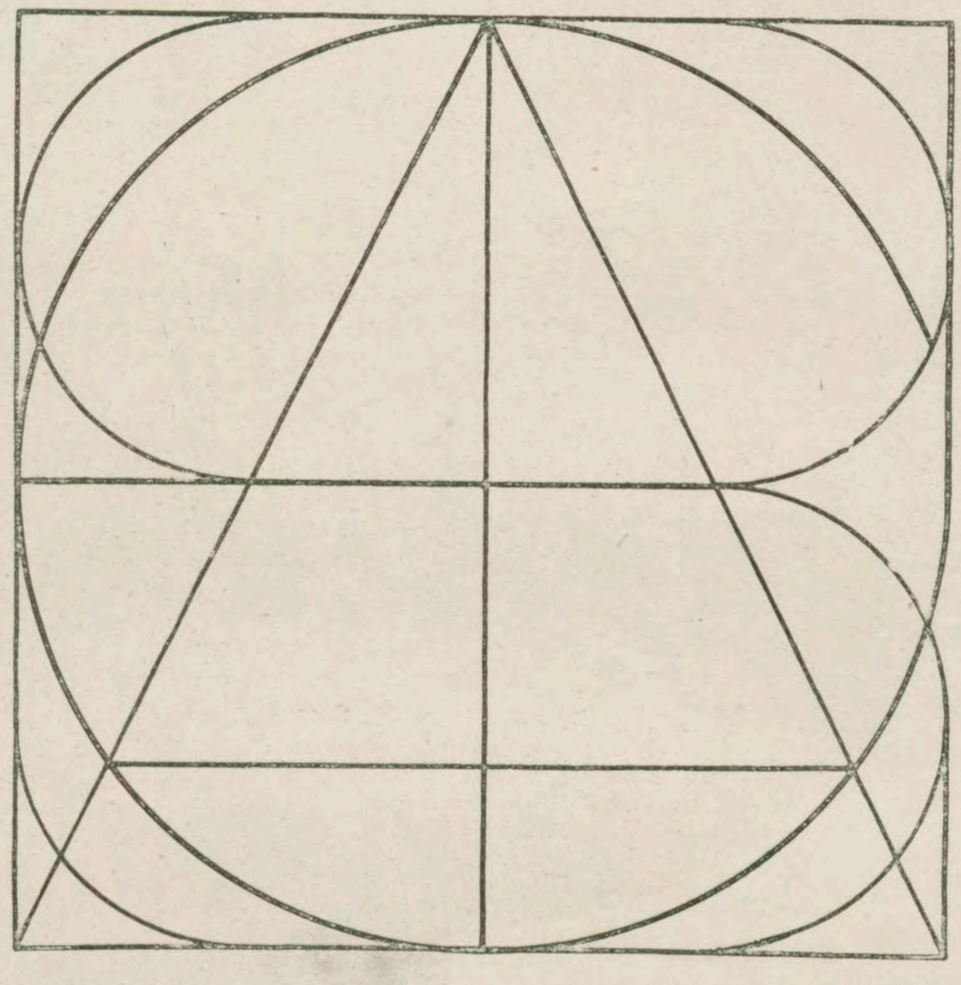
Voulez-vous gagner un tricycle à pétrole ?

NOS CONCOURS

CONCOURS D'ENSEMBLE (N° 2)

LETTRES SUPERPOSÉES

Voici un problème bien simple : Les **onze lettres** *qui composent un mot français, d'usage journalier, ont été superposées. Dites-nous le mot.*



Le concurrent qui aura réuni le plus grand nombre de solutions justes sera le gagnant.

Le prix consistera en un superbe

TRICYCLE A PÉTROLE

AVEC

VOITURETTE-REMORQUE

avec ses accessoires, d'une

valeur de 2,500 francs.

Le tricycle sortira de la maison

RICHARD-CHOUBERSKY

et la voiturette de chez

RIEGEL

Le même concurrent peut envoyer plusieurs solutions, mais il faudra qu'il colle sur sa letire autant de bons que de solutions.

Règlement du Concours

Notre concours d'ensemble se composera de cinq sujets, paraissant dans cinq numéros se suivant.

Pour prendre part au concours, il faudra détacher les deux bons *que l'on trouvera à la dernière page de la couverture* et en coller un sur l'enveloppe et l'autre sur la lettre. Toute solution non accompagnée de ces deux bons sera considérée comme nulle et non avenue.

Les solutions et les noms du gagnant paraîtront dans le N° 68, portant la date du 31 décembre prochain. *Dernier délai pour la réception du concours n° 2, le lundi 20 novembre.* Pour participer au classement final, il faudra sans exception avoir envoyé une solution à chaque concours.

AVIS IMPORTANT

Adresser toutes les solutions au nom de M. JUGE, 106, Bd. St-Germain, PARIS

Le Congrès du Club Alpin Français

Tous les ans, pendant l'été, se tient dans une région tourmentée une réunion de membres du Club alpin français qui s'assemblent en Congrès pour célébrer le culte de la montagne, adorer le beau dans la nature sous son expression supérieure.

Des hommes appartenant aux professions les plus diverses, des gens du monde, des sportsmen, des artistes, des professeurs, des savants et aussi des dames et des jeunes filles venues de tous les points de la France se rencontrent et fusionnent, ainsi que des fidèles dans un saint lieu — et c'est un spectacle intéressant et pittoresque que cette mêlée soudaine de gens qui ne se connaissaient pas et deviennent immédiatement des amis parce qu'ils cherchent les mêmes émotions et poursuivent le même idéal — pendant quelques jours.

(Cliché de M. Pierre Assens.

Châlet du Canigou, en construction.

Les Pyrénées orientales avaient été désignées pour recevoir en 1899 les congressistes du Club Alpin. Le programme des excursions comportait la vallée de la Têt, le Capcir et les Cerdagnes, la vallée du Tech et le Vallespir. Entre les deux vallées, le massif du Canigou formait comme un nœud puissant et offrait aux alpinistes exercés d'incomparables attraits. C'était là, à la base même du pic principal (2 783 mètres), que devait se passer l'évènement capital du congrès, l'inauguration d'un chalet-refuge édifié par la section du Canigou dont le siège est à Perpignan,

Les congressistes abandonnent le chemin de fer à Villefranche de Conflent pour s'engager dans l'étroite vallée de la Têt. On déjeune à Thuès, une des nombreuses stations thermales du pays qui guérissent toutes les maladies. Molitg, Les Escaldes, Le Vernet, Amélie, La Preste se trouveront aussi sur l'itinéraire des alpinistes, mais ceux-ci ne se soucieront de leurs eaux que pour y laisser la poudre indiscrète des chemins brûlants.

A 600 mètres de Thuès s'ouvrent les gorges de Carença, impressionnantes par la hauteur des deux parois de granit qui enserrent les visiteurs, tandis qu'à leurs pieds le torrent écume et s'enfuit.

Le soir on atteint Mont-Louis par une route qui zigzague interminablement sur le flanc des monts. Mont-Louis est une petite ville fortifiée par Vauban, un spécimen curieux de l'art militaire ancien, mais son mérite pour des touristes consiste à se trouver à 1 600 mètres d'attitude et à offrir un point d'appui pour des excursions intéressantes.

Les congressistes se divisent. Les plus hardis se rendent à Font-Romeu, couchent au

La roche qui remue.

Après le déjeuner, aux Cortalets. Rien ne donne de l'appétit comme ces ascensions par un beau temps.

refuge de Llat et gravissent le pic Carlitte (2 921 mètres) ; ceux qui se défient de leurs forces se promènent en landau dans le Capcir, un immense plateau entouré de montagnes qui semble isolé du reste du monde.

Le Canigou, si nous osons ainsi nous exprimer, est le rôti de ce festin de montagnes. L'instant est venu de l'attaquer. Cent congressistes partent de Vernet-les-Bains le 4 septembre à 6 heures du matin. Un chemin carrossable, œuvre de la section du Canigou, traverse en nombreux lacets la forêt de Balagt et aboutit au Châlet-Refuge.

A midi les alpinistes arrivés par des voies diverses s'y trouvent réunis.

La maison est coquette et offre un confort inusité à 2 200 mètres d'altitude mais elle ne saurait recevoir plus de vinq-cinq personnes.

Aussi on déjeunera au soleil qui se promène dans un ciel pur ; aussi on couchera sous des tentes dressées parmi les sapins.

Un coin du campement aux Extages. A côté du châlet, de charmantes parisiennes, après une journée de marche pènible n'ont pas hésité à coucher sous la tente, où elles ont du manquer de confortable.

Le banquet en plein air, au pied du dôme du Canigou, dans ce site admirable des Estagnols qui pointe comme un cap au-dessus des mystères profonds des montagnes du Roussillon et de la Catalogne, revêt un caractère de grandeur et de solennité qu'aucune salle à manger décorée par la main des hommes n'aurait pu lui donner.

Il est présidé par M. Ernest Caron, le président du Club, assisté de M. F. Schrader et de M. Soullier le président de la section qui fait les honneurs de ses montagnes.

Le reste du jour on tâte le terrain, on s'entraîne, on se baigne dans un petit étang glacé qu'alimente un champ de neige demeuré sur le flanc du Canigou.

Ceux qui aiment à s'instruire écoutent des légendes effrayantes sur le lieu ou des dissertations savantes concernant le repeuplement forestier des montagnes chauves.

Soudain passe un air froid. C'est le soir qui arrive, le moment du repos, du repos qui précède la bataille.

Le lendemain matin, à 4 heures, le clairon sonne la diane. Les alpinistes sont prêts en un instant. Les premiers groupes au petit jour se dessinent sur les crêtes du Canigou, des jeunes filles en tête. Le soleil en astre galant attendra qu'elles soient parvenues au sommet du pic pour sortir de la mer à l'horizon et éclairer la gloire du Canigou.

Toute une floraison de pics chantent cette gloire. Ce sont: le pic des Sept Hommes (2 250 mètres), le pic Rougeat (2 700 mètres), le Treize-Vents 2 763 mètres), le Puig Sec (2 600 mètres), le Puig Barbet (2 748 mètres), la Serre du Roc Nègre (2 036 mètres), le Puig de l'Estelle (1 738 mètres).

La descente du Canigou sur la vallée du Tech est pénible. Elle s'opère d'abord par des *cheminées* plus familiarisées avec le pied fin des lizards qu'avec nos larges semelles. Des chûtes, des avalanches de pierres sont à craindre. On atteindra cependant sans accident la région des rhododendrons dont le tapis glissant offre d'autres périls. Seulement au milieu du jour les alpinistes après des fortunes diverses se trouvent réunis à Batère et à Corsavy d'où des voitures les transportent à Amélie-les-Bains.

Ayons garde d'oublier la promenade faite dans les deux Cerdagnes, la française et l'espagnole, qui sont comme un bijou précieux, suspendu à une chaîne qui serait la Vallée de Tet.

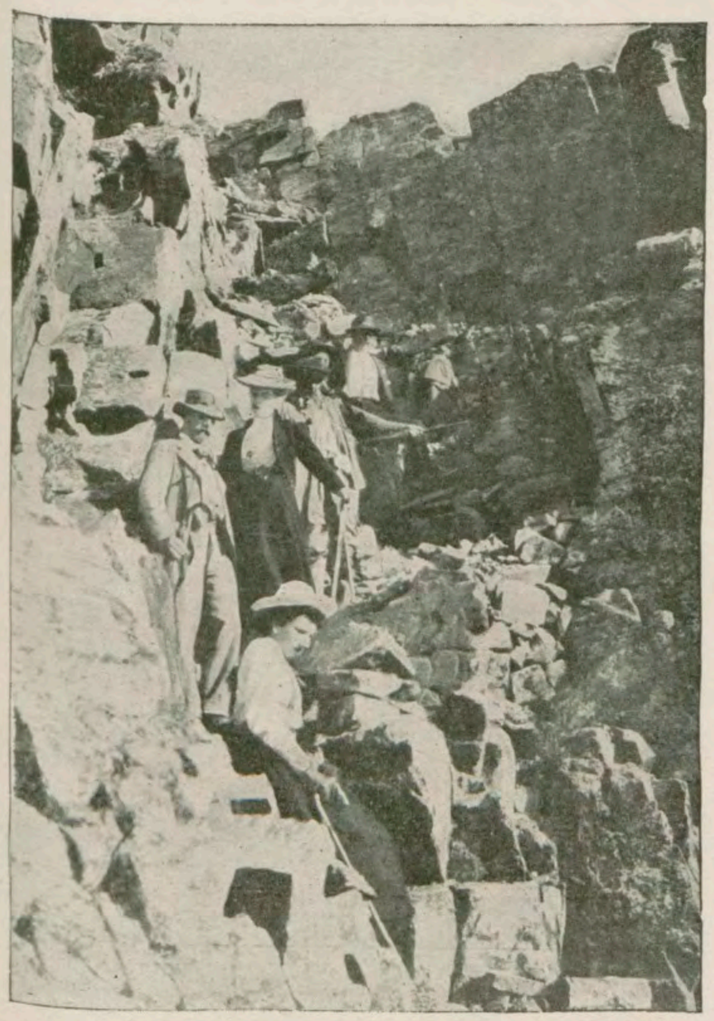
C'est, à 1.000 mètres d'altitude, une campagne riante, semée de riches villages, encadrée de monts aux découpures romantiques.

Les œuvres héroïques du Congrès sont terminées.

Ce n'est plus bientôt qu'une promenade sur le bord de la mer et c'est le cap Cerbère, dernier contrefort du Canigou, qui met le point final à ce chapitre de l'histoire du Club alpin français.

Le coin des voitures aux Cortulets.
Comme quoi on peut monter au Canigou sans fatigues..., mais aussi sans gloire.

ALBERT DE LA CHAUME.



Ce n'est pas aussi large que les Champs-Élysées, mais combien plus pittoresque !

(Photographie de M. Umbdenstock.)
Groupe au sommet du Canigou.

(Cliché Reutlinger.)

POLIN

Le célèbre tourlourou a été photographié dans une de ses chansons les plus populaires : *Ah! c'que j'mamuse quand j'suis d'sortie!*

International de Vincennes, au trot, attelé ou monté, lundi 3 octobre, 20 000 francs — 4 000 mètres — 20 partants. Le départ.

L'International au Trot à Vincennes

La journée de trot, à Vincennes le 23 octobre, a fait exception à la règle qui veut que ce sport soit tenu en dédain par l'immense majorité des turfistes. Non pas dédain d'un sport extrêmement intéressant en soi, mais appréhension du contact du monde très spécial qui constitue et fréquente ce sport du trotting.

Wilburn M. ex *Wilburn M. B.*, 7 ans, par Wilton et Rose Leyburn, à M. C. Danon, gagnante de l'International en 6 m. 9 s. 1/5. Driver par Tappan.

Cependant la course internationale au trot monté et attelé, c'est à-dire cavaliers et *drivers* réunis en une même épreuve, a eu le don d'attirer une assistance relativement nombreuse et relevée comme qualité.

Malheureusement, cette course à sensation a été gâtée par un changement de starter à la dernière minute ; le fonctionnaire ordinaire qui donne les départs des courses au trot, s'est trouvé subitement indisposé. Un monsieur totalement incompétent — excellent père de famille et bon garde national, je n'en doute pas — s'est chargé de donner le départ de l'International, dont l'allocation est importante puisqu'elle comporte 20.000 francs. Il s'est acquitté de sa tache aussi maladroitement que possible ; nous l'engageons fortement à répéter à domicile, ce rôle de starter plus incommode qu'il ne se l'imagine.

Les concurrents, au nombre de vingt, sont partis à la débandade. Quinaud laissé complètement au poteau, Deck-Miller, Killona, Wilburn, perdant chacun une centaine de mètres, Bayard et Avize très avantagés, ont pris la tête ; Wilburn ne tardait pas à améliorer sa position et, dans la montée, gagnait le premier rang :

Au second tour, Deck-Miller et Killona se mettaient à la poursuite du cheval de M. Danon, mais inutilement ; Wilburn finissait en vainqueur aisé, faisant les 4,000 mètres en 1'32" 3/10 ; Deck-Miller était second, Charming-Chimes troisième, Killona quatrième, Bayard — trotteur français — cinquième.

Si le départ s'était fait dans des conditions normales, les quatre chevaux étrangers, arrivés en tête, eussent montré encore une supériorité plus humiliante pour notre élevage du demi-sang.

Il y a eu une très belle arrivée dans le Prix Paul's Cray, course de haies où Sire de Lévy a fini par l'emporter d'une courte tête sur Pâquerette qui précédait d'une tête, elle-même, Mérilheu.

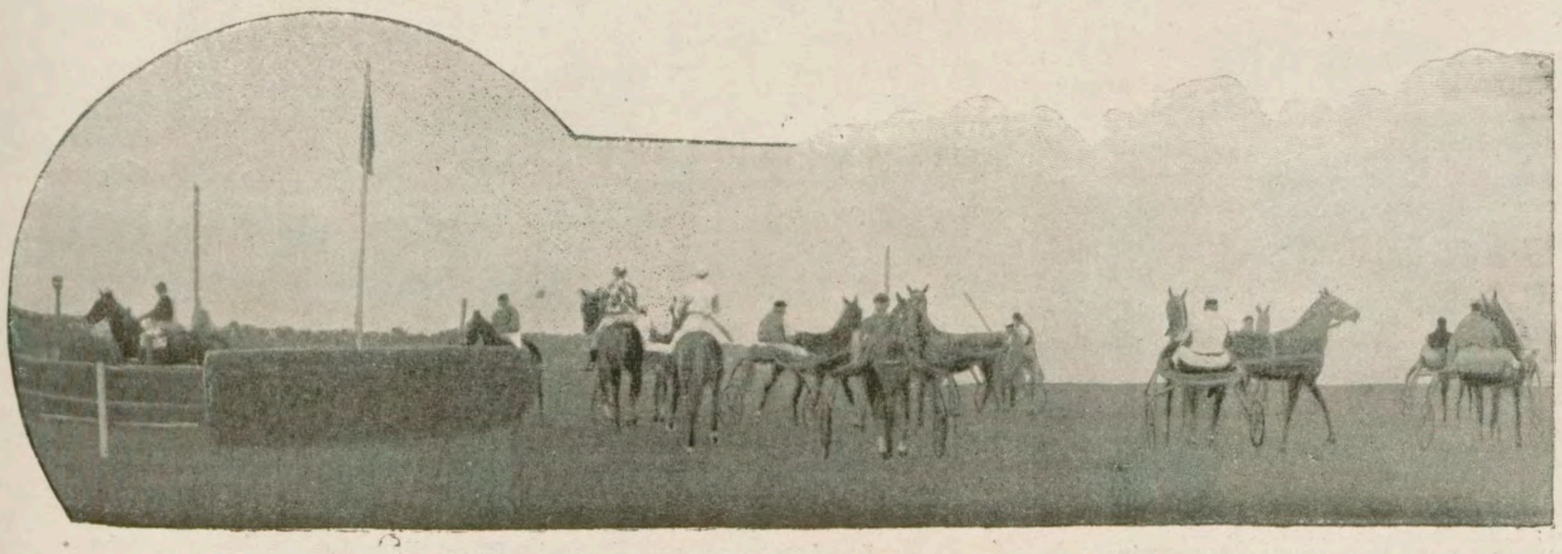
La rentrée des chevaux. — Deck Miller-M. N., 5 ans, à M. Cavre Giuseppe Rossi, 2e dans l'International. Driver par son propriétaire.

La journée se terminait par le Prix Ventriloque, un steeple-chase handicap sur 3,800 mètres. Huit steeple-chasers se présentaient pour disputer l'épreuve. La victoire restait à Pas-de-Danse.

L'ancien cheval de M. de Saint-Alary semble avoir pris goût à son métier de sauteur et nul doute qu'il ne gagne encore quelques bonnes courses pour son propriétaire actuel M. A. Poullier.

Alfred de Sauvenière.

(*Clichés P. L.*)



Le tirage au sort des places.

Un Mariage Princier

La princesse Isabelle d'Orléans.

Lundi dernier, 30 octobre, a été célébré, à la chapelle catholique de Kingston le mariage de la princesse Isabelle, d'Orléans, fille de la comtesse de Paris, avec son cousin le prince Jean d'Orléans, fils du duc de Chartres.

Le prince Jean d'Orléans est né à Paris le 4 septembre 1874; il vient donc d'avoir vingt-cinq ans. C'est le quatrième des cinq enfants du duc de Chartres et de la duchesse, fille du prince de Joinville. Sa sœur aînée, la princesse Marie, a épousé le prince Valdemar de Danemark, fils du roi Christian; le prince Henri d'Orléans est son frère, et son autre sœur, la princesse Marguerite, est mariée au commandant de Mac-Mahon, duc de Magenta.

Après avoir brillamment commencé ses études à Paris, le prince Jean dut les continuer en Danemark où il prit du service, puisque la loi d'exil l'empêchait de s'enrôler sous les drapeaux français.

Il n'a fait en cela qu'imiter les autres membres de sa famille qui, ne pouvant servir dans les rangs de l'armée française se distinguèrent sous les drapeaux des puissances amies : son père, le duc de Chartres, en Italie pendant la guerre de 1859, et avec le comte de Paris, en Amérique pendant la guerre de Sécession, son oncle, le comte d'Eu, en Espagne, lors de la guerre du Maroc, et au Brésil, lors de la guerre du Paraguay.

Le prince vient d'être nommé capitaine dans un régiment de la garde danoise. Il paraît néanmoins qu'après son mariage, son intention serait de démissionner et de se fixer à Paris avec sa jeune femme.

La princesse Isabelle, née au château d'Eu en 1878, est fille de la comtesse de Paris. Elle a trois sœurs : la princesse Amélie, reine de Portugal, la princesse Hélène, mariée en 1895 au prince Emmanuel d'Italie duc d'Aoste et la princesse Louise; deux frères : le duc d'Orléans, né en 1869 et marié en 1896 à l'archiduchesse Marie-Dorothée d'Autriche, et le prince Ferdinand, duc de Montpensier.

La comtesse de Paris.

L'évêque de Southwark présidait la cérémonie; la bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Herzog, curé de la Madeleine, de Paris, qui a prononcé une allocution.

Enregistrons une nouvelle encore vague mais qui pourrait bien avant peu être confirmée. Il s'agirait du mariage du prince Henri d'Orléans, frère du prince Jean, avec la princesse Mercédès, fille aînée de la reine Marie-Christine.

On se souvient que, il y a quelques semaines, le prince Henri se rendit à Saint-Sébastien où la famille royale d'Espagne se trouvait en villégiature. Le prince fut invité à déjeuner au palais de Miramar, et y passa toute une après-midi. Depuis lors, il n'est plus question que de son mariage avec la princesse Mercédès et l'on ajoute même que ce sera un fait accompli avant le printemps de 1900.

Le duc de Chartres.

(Cliché du *Monde Illustré*.)
Le prince Jean d'Orléans.

Le mariage de l'infante d'Espagne, qui a à présent dix-neuf ans, sera un événement non dépourvu d'importance, car la princesse des Asturies, enfant premier-né du roi Alphonse XII, est celle qui est la plus proche du trône d'Espagne. En vertu de la Pragmatique Sanction établie par le roi Ferdinand VII, c'est elle qui deviendrait reine d'Espagne dans le cas où son frère Alphonse XIII viendrait à mourir. Et, étant donnée la santé débile du petit roi, la possibilité de « l'intronisation » de la princesse Mercédès ne doit pas être exclue.

G. Wilmant.

(*Clichés P. Nadar.*)

Une Noce en Electrique

Un cortège de noce peu ordinaire, c'est celui qu'on a pu voir défiler la semaine dernière devant Saint-Germain l'Auxerrois.

Il ne se composait en effet que de voitures électriques y compris le coupé des mariés. Notre photographie représente cette dernière voiture tout ornée de fleurs, et, assis sur le siège le mécanicien Pellet tout fier de son rôle. Les jeunes époux, innovateurs de la noce électrique, étaient M. Laurençon et Mlle Maître.

(Cliché Chotard, jumelle Poullenc.)
Une noce en électrique : 1. Le coupé de la mariée.
2. Le groupe des voitures du cortège devant St-Germain-l'Auxerrois.

Le Match des Boulangers

Le match qui a réuni le 22 octobre, au Parc des Princes, Jacquelin et Huret sur 50 kilomètres était une de ces rencontres qui semblent peu indiquées. Comment avait-on pu songer à opposer l'un à l'autre deux hommes de moyens aussi différents sur une distance qui ne leur était favorable ni à l'un ni à l'autre. Voir lutter Jacquelin, l'ancien champion de France vitesse, contre le vainqueur de Bordeaux-Paris, pouvait sembler bizarre. Le fait qu'ils ont été tous les deux boulangers n'était pas une raison suffisante.

Or, il arriva que cette rencontre fut une des plus intéressantes de l'année.

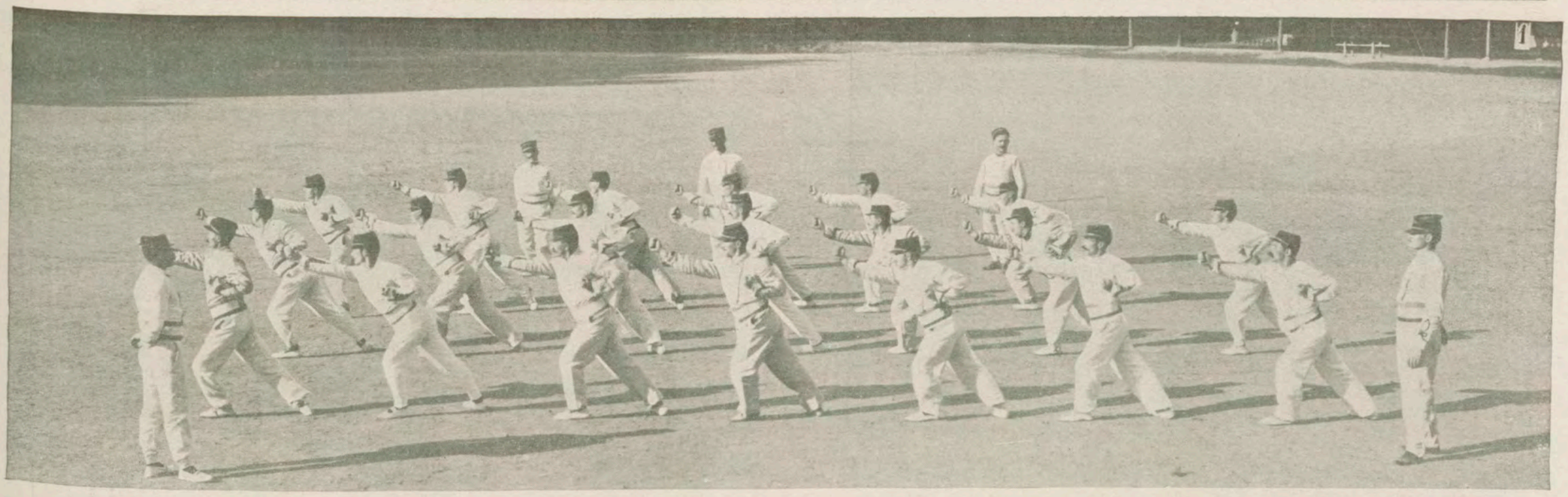
Jacquelin se révéla un merveilleux coureur de demi-fond, tandis qu'Huret montra qu'il était aussi à son aise sur 50 kilomètres que sur vingt-quatre heures.

Pendant plus de 30 kilomètres, les deux matcheurs se sont poursuivis à une vitesse de 60 kilomètres à l'heure, tenant le public en haleine. Malheureusement, un accident survenu au tandem d'Huret lui a fait perdre un demi-tour alors qu'il était trop tard pour qu'il pût espérer le rattraper, et un demi-tour sépara les deux boulangers à l'arrivée.

Une revanche s'imposait. Elle s'est courue mercredi, et comme la première manche, avait attiré une foule considérable autour des balustrades de la piste d'Auteuil.

M. V.

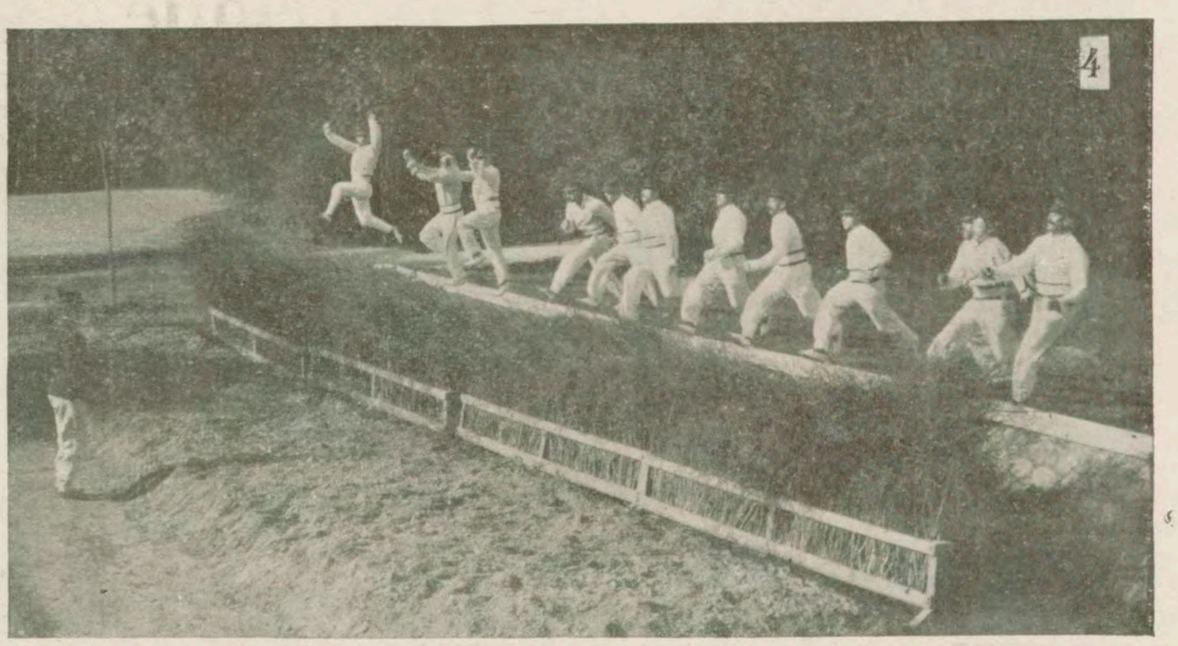
Huret. Jacquelin. (Cliché J. Beau.)
Le départ du match Jacquelin-Huret (Parc des Princes, 22 octobre).



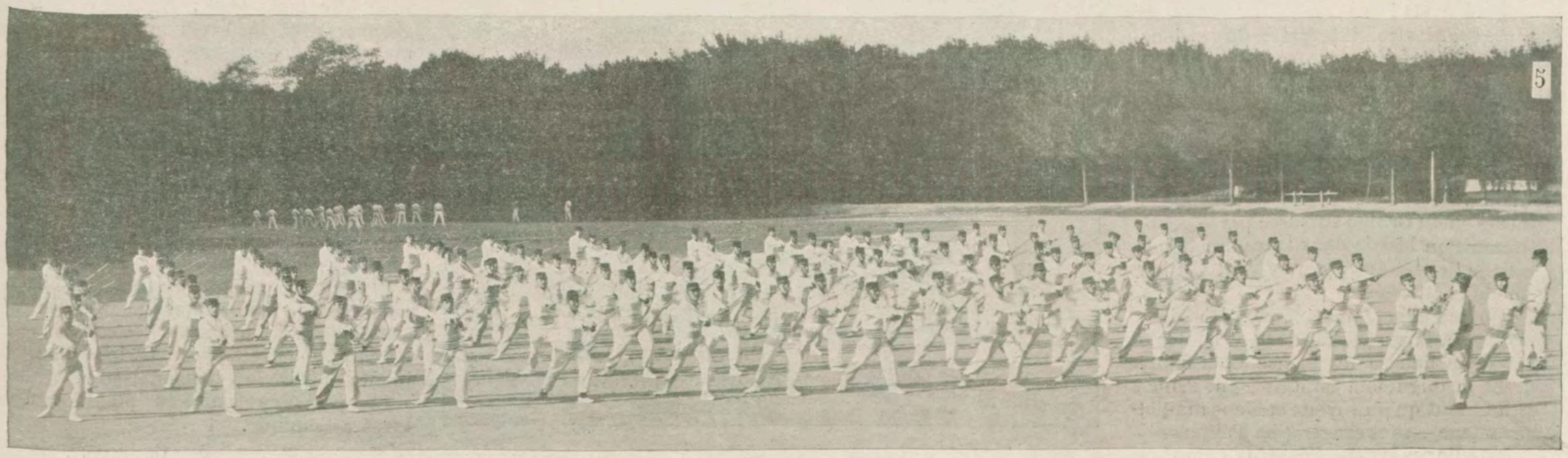
Exercices d'ensemble. Le coup de poing droit.

Le coup de pied bas.

Le saut du fossé en saut périlleux.



Le saut de a barre.



(Clichés Acquard.)

Exercices de baton.

L'École de Joinville aux Fêtes du 25e anniversaire de la fondation de Marseille.

(Cliché Reutlinger.)
Mlle Guiraudon, dans *Cendrillon* (rôle de Cendrillon).

(Cliché Reutlinger.)
Mme Bréjean-Gravière, dans *Cendrillon* (rôle de la Fée).

La Reprise de Cendrillon

La reprise de *Cendrillon* à l'Opéra-Comique était plutôt la « suite » des premières représentations, puisque c'est il y a cinq mois à peine que ce charmant conte de Perrault, mis en pièce (pièce sans *s* bien entendu!) par M. Henri Cain, sur l'exquise musique du maître Massenet, voyait les feux de la rampe. C'est la fatale clôture annuelle qui en interrompit la triomphante carrière.

Évoquer ce conte délicieusement simplet, c'est faire revivre à nos yeux trois personnages auxquels nous ont accoutumé les premières lectures de notre enfance : Cendrillon, le Prince Charmant, et Madame la Fée.

Ce sont les trois interprètes du gracieux rêve de Perrault dont nous donnons aujourd'hui l'image, c'est-à-dire, dans l'ordre, Mlle Guiraudon, Mlle Emelen et Mme Bréjean-Gravière.

Ce tant aimable trio semble avoir été créé pour personnifier ces rôles inséparables. Quoi de plus exquis en effet que la chanson du Grillon sussurée par la gente Cendrillon blottie dans l'âtre de la cheminée ! elle-même, pauvre petit Grillon menu et attristé !

Quel air de grâce mutine quand Cendrillonnette, la pauvrette, devient la noble et riche fiancée du Prince Charmant !

Et la mignonne Mlle Emelen, Prince Charmant qu'un soyeux et blanc maillot avantage — sans exagération d'ailleurs — n'est-elle pas exquise lorsqu'en son palais s'égrène lourdement sa lassitude, son ennui, sa soif d'aventures amoureuses ? Combien de princesses, demoiselles ou ribaudes se seraient volontiers mises sur les rangs pour chasser son noir souci, et certes elles seraient encore enviables.

(Cliché Reutlinger.)
Mlle Emelen, dans *Cendrillon* (rôle du Prince Charmant).

Madame la Fée, la bonne et bienfaisante consolatrice des jolis amoureux — que Mme Bréjean-Gravière incarne comme si elle avait toujours frayé avec les esprits tout puissants des féeries — la Fée, dis-je, ajoute au charme majestueux qui se dégage de sa beauté plastique une voix de cristal pur.

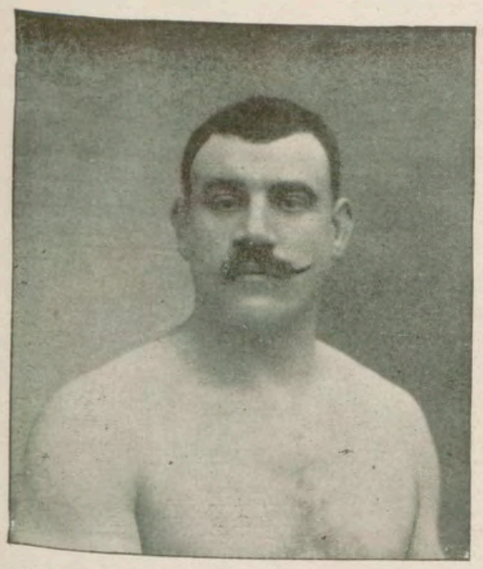
Son apparition est un parfait bijou de mise en scène : lorsque, masquée par les feuillages touffus de « l'arbre enchanté » elle égrène ses vocalises, annonçant par des blanches, noires et doubles croches aux amoureux qu'elle ne les laissera pas molester ! puis, quand s'écartent les branches, se détache lumineuse, sa silhouette protectrice ! Madame la Fée récompensera la Vertu non sans tout mettre en œuvre pour que soit châtié le Vice !

Tout dans cet opéra-comique si menu, si ténu, de ces quatre actes d'un art un peu bien superficiel, charme, enchante sans qu'il reste grand chose au sens musical du mot : Massenet n'a voulu que plaire, il y a réussi s'il faut en croire l'accueil qui lui fut fait le soir de la reprise, comme celui de la première.

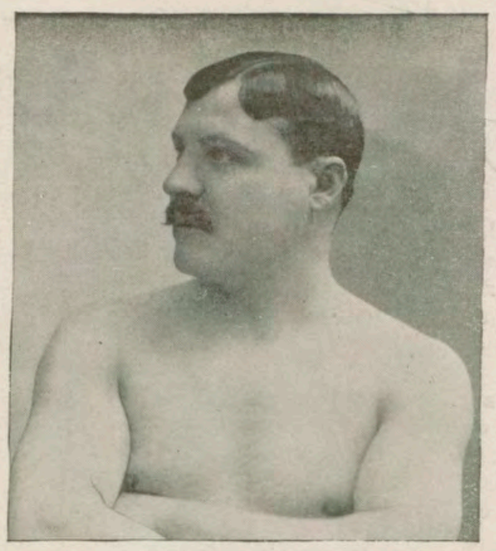
Et nombreux, je pense, seront les soirs où le public s'apitoiera aux plaintes légitimes de la pauvre Souillonnette Cendrillonnette, soupirera avec le Prince Charmant et bénira la Fée bienfaisante.

Et personne ne s'en plaindra à l'Opéra-Comique.

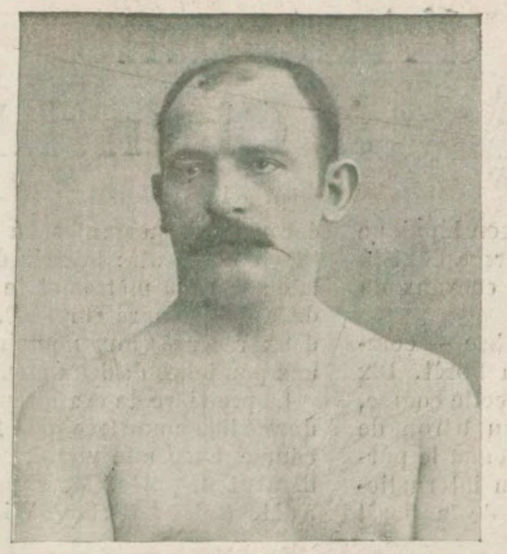
Géo-Lange.



(Cliché Walery, 9 bis, rue de Londres.)
Paul Pons.

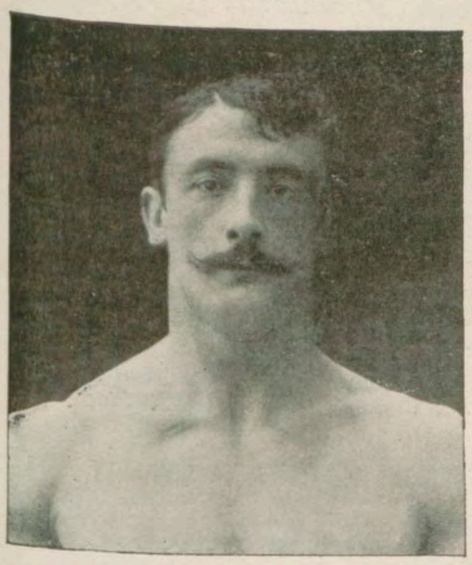


(Cliché Walery.)
Chappe.



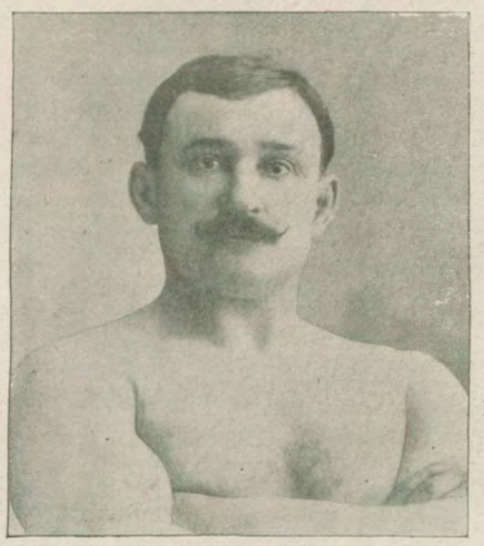
(Cliché Walery.)
François le Farinier.

(Cliché Walery.)
Devaux.

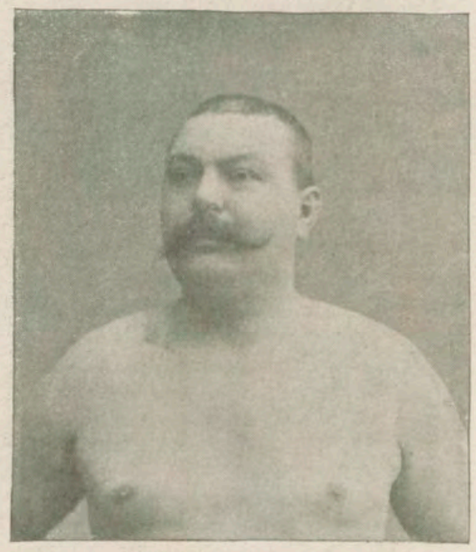


(Cliché Walery.)
Queniart.

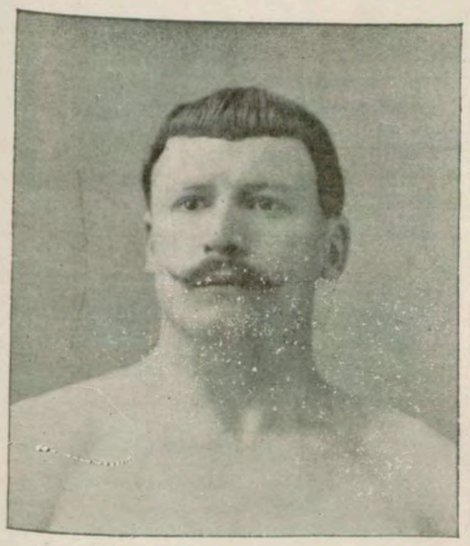
(Cliché Tivoli.)
Camillus Evertsen.



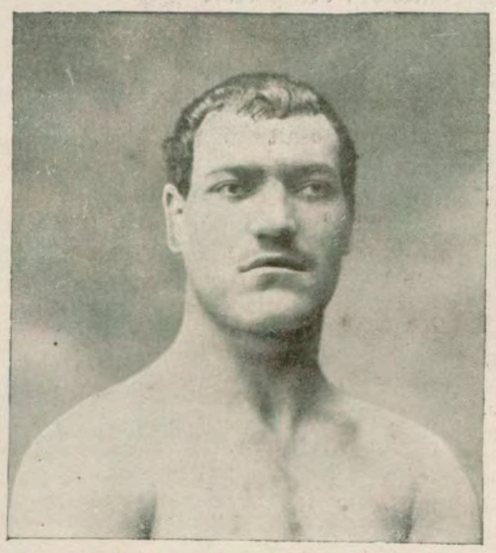
(Cliché Walery.)
Alphonse Henry.



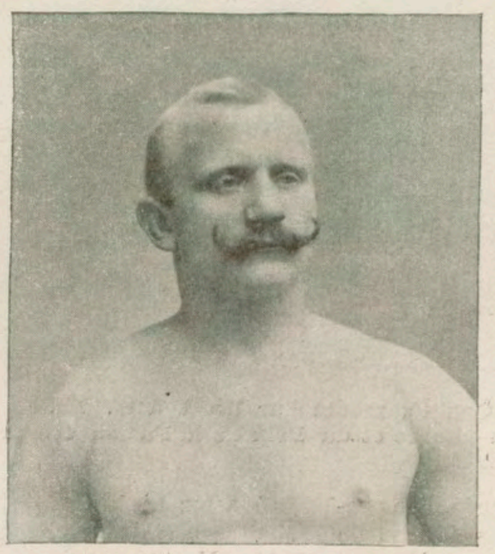
(Cliché Walery.)
Jaccavail.



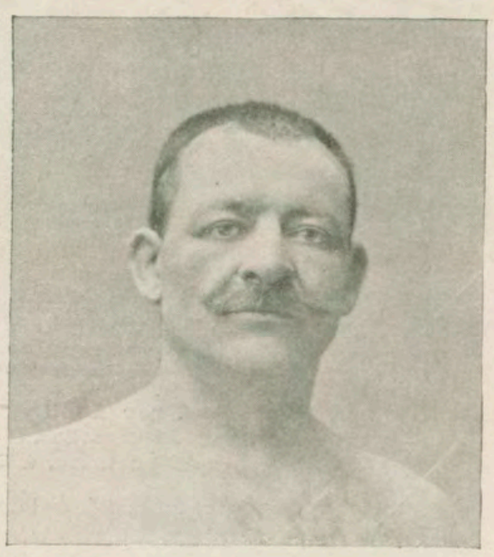
(Cliché Walery.)
Mellet.



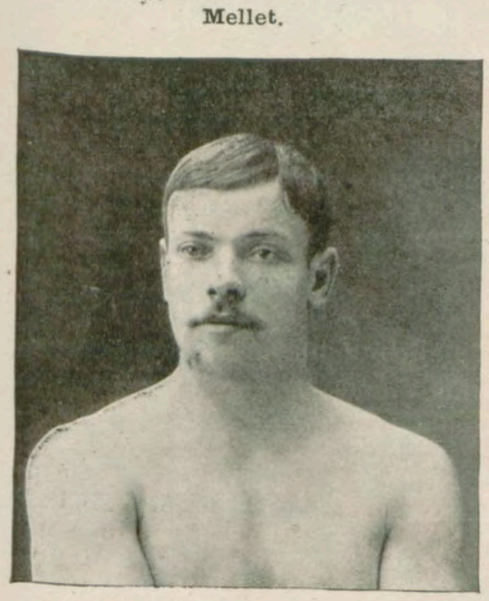
(Cliché Walery.)
Perouze.



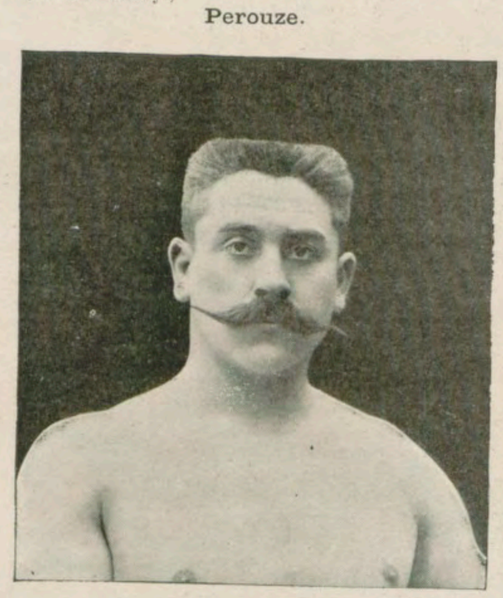
(Cliché Walery.)
Fengler.



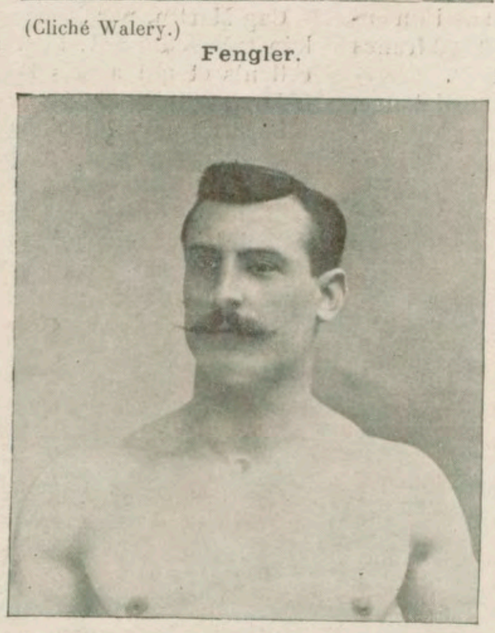
(Cliché Walery.)
Fournier.



(Cliché Walery.)
Ajax.



(Cliché Walery.)
Camille le Forgeron.



(Cliché Walery.)
Pietro le Belge.

(Cliché Nordpolen.)

LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE LUTTE

Le Championnat du Monde de lutte, qui se dispute cette année pour la seconde fois, a réuni près de 80 engagements. La série des matches a commencé le vendredi 3 novembre. Elle durera jusqu'au 30. L'année dernière, ce Championnat échut à Pons, après des luttes terribles. Cette année encore, le géant aura affaire à de dangereux rivaux. Nous donnons aujourd'hui une première liste de portraits des concurrents.

Les Réunions d'Automne à Chantilly

La Société d'encouragement clot sa saison hippique à Chantilly, par cinq journées de courses dont la plus grande partie est réservée aux chevaux de deux ans.

La première journée — le jeudi 19 octobre — comprend l'épreuve classique : le Prix de la Forêt. Dix chevaux se sont présentés pour disputer cette course, courue sur 1 400 mètres. Sémendria, au baron de Schickler — dont la *Vie au grand air* a donné le portrait, lors de sa victoire dans le Critérium international de Longchamp — a enlevé le Prix de la Forêt dans un style parfait. Sémendria est engagée, l'an prochain, dans les Poules de produits, dans le Prix de Diane et dans le Grand-Prix de Paris. Elle a aussi un engagement dans le Grand-Prix de Vichy — 100.000 francs — qui se courra pour la première fois en 1900.

X. H., poulain, 3 ans, par Avoilly et Qualité, monté par Dodd, à M. Th. Carter, gagnant du Prix de Comelles, le 24 octobre et du Prix de la Faisanderie monté par Harrisson le 29 octobre, à Chantilly.

Le Prix du Connétable, course de longue distance, figure aussi au programme de cette première journée. Il est resté à Marilka, une pouliche de trois ans, battant Chanoinesse, Gélanor, Bonnet Vert, Dangy, Godon et Fermière.

La journée du dimanche 22 se corsait de plusieurs épreuves importantes à des titres différents: le Prix d'Hallate sur 1 100 mètres et le Prix de la Salamandre sur 1 400, tous deux réservés aux poulains et aux pouliches de deux ans.

La première de ces épreuves a donné lieu a une très jolie fin de course, avec une victoire chaudement disputée. Marchioness, à M. Roland Carter, Wild au comte Gérard de Ganay et Latude, ont lutté avec acharnement jusque près du poteau où Marchioness l'emportait de deux longueurs et demie sur Wild deuxième et Latude troisième. Le champ se composait de douze partants.

Limonade, pouliche, 2 ans, par Lutin et Vesta, montée par Tom Lane, gagnante du Prix de Boran, 1 200 mètres en ligne droite, à M Maurice Caillault, le 22 octobre, à Chantilly.

La deuxième épreuve, le Prix de la Salamandre n'a pas réuni un lot de sujets bien saillants. Cependant Cap-Martin, à Mme veuve Menier et Margrave à M. Veil-Picard attiraient l'attention.

Le premier a gagné assez aisément de trois quarts de longueur; Margrave était deuxième.

Cap-Martin, par Monarque et Capitale, est un poulain très séduisant, bien placé sur des aplombs excellents et qui a pris beaucoup d'espèce depuis ses debuts, pendant la campagne normande.

Il est né à Victot, dans le haras de M. S. Aumont.

Le handicap limité n'a pas manqué d'échoir à Vélasquez, fort habilement monté par Dodge. Le beau poulain de M. Maurice de Gheest a conservé sa forme du printemps, où il s'est placé second derrière Perth, dans le Grand-Prix de Paris. Vélasquez a battu facilement de deux longueurs Parenthèse, à M. de Brémond, seconde, Sospiro à M. Edmond Blanc, troisième, et un lot de cinq autres partants.

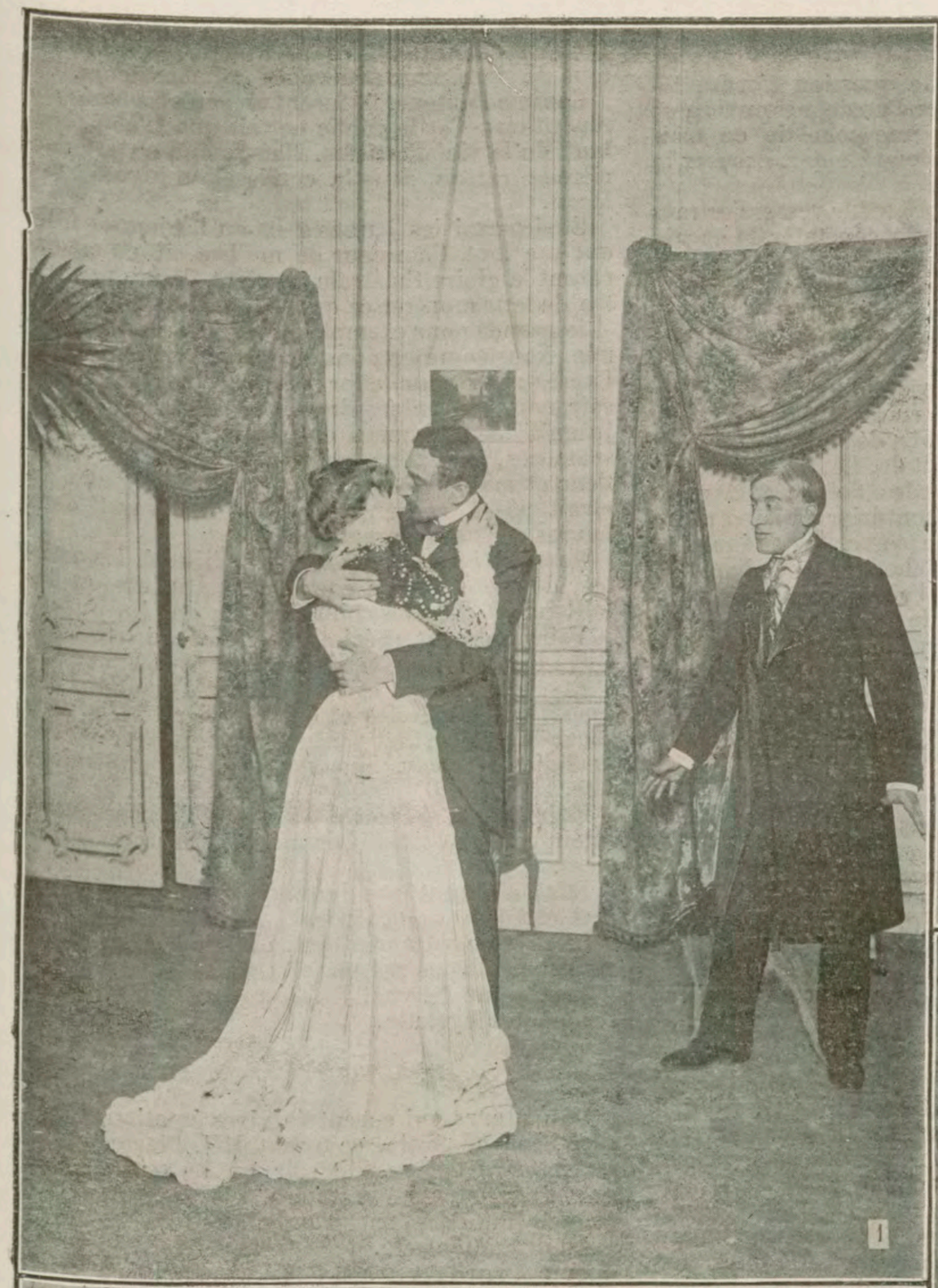
Cap-Martin, 2 ans, par Monarque et Capitale, à Mme Vve Menier, gagnant du Prix de la Salamandre, 10 000 francs, 1 400 mètres, monté par French, 22 octobre, à Chantilly.

La journée a débuté par le prix de Mortefontaine, gagné par Gilda, une pouliche de trois ans, au même M. Maurice de Gheest.

Le gros lot de la journée de mardi 24 octobre le Prix Vermouth, a été gagné par Lucetta, une pouliche de trois ans, à M. Gaston Dreyfus, monté par Dood et qui a remporté une victoire aisée.

Arrivée du prix Blaison, 1 000 mètres en ligne droite; Rodrigue, pouliche de 2 ans, par Dauphin et Rodogune, à M. Achille Fould, montée par Fearis, gagne de deux longueurs, battant Avant-Garde monté par French, à Mme Vve Menier, deuxième; le restant du lot, loin derrière.

Alfred de Sauvenière.



1

2

3

4

(Cliché Pistou.)

L'AMOUR PLEURE... ET RIT. Comédie en 4 actes de M. Auguste Germain.

Nous publions plusieurs instantanés de la Comédie que notre collaborateur Auguste Germain vient de faire représenter avec succès à l'Athénée-Comique.

1. Mlle Lucie Gérard (Fanny de Trégarden), M. Deval (Jean de Marçays) et M. Paulet (de Tregarden), au 2e acte. — 2. Mme J. de Cléry (comtesse de Marçays) et M. Deval au 3e acte. — 3. M. Noblet (Maurice Dubois) et Mlle Louise Bignon (Mme de Lambard) dans la scène de flirt du 3e acte. — 4. Mlle Louise Bignon dans sa loge.

Les Théâtres

NOUVEAU-THÉATRE : *Tristan et Yseult.* — OPÉRA-COMIQUE : *Javotte.* — ATHÉNÉE : *L'Amour pleure... et rit!* — PALAIS-ROYAL : L'*Elu des femmes.*

Ce fut, la semaine dernière, grande liesse pour les admirateurs de Wagner.

M. Charles Lamoureux, le chef d'orchestre si dévoué à l'Art, a réalisé un doux rêve : faire entendre aux Parisiens *Tristan et Yseult.*

Le succès a été éclatant. Et il faut louer les deux protagonistes féminins MMmes Litvinne et Bréma qui furent incomparables. Une fois de plus, le sexe faible remporta une victoire sur le sexe fort; car les interprètes masculins furent malheureusement insuffisants. Ce succès constaté, je suis tout à fait de l'avis de mon éminent confrère, M. Alfred Bruneau, quand il écrit : « Une route nouvelle est, dès à présent, ouverte aux compositeurs d'aujourd'hui et de demain, qui, affranchis et régénérés par Richard Wagner, chanteront à leur tour les libres hymnes de l'art universel. »

Admirons Wagner en effet, mais que les jeunes musiciens ne s'appliquent pas à « faire du Wagner ». Revenons au libre et clair génie de la race.

Et que certains snobs mettent aussi une sourdine à leur enthousiasme qui tient bien plus au désir de paraître « dans le mouvement » qu'à une ferveur réelle vis-à-vis du maître de Bayreuth.

Quand je songe qu'une fois, j'assistai à ce spectacle ! C'était dans le monde. Il y avait là à côté de diplomates et de magistrats sévères, des Parisiens et des Parisiennes très frivoles bien plus désireux d'écouter la *Belle-Hélène* que les beautés d'un drame lyrique. Après le dîner, un concert commença. Et tout à coup, un chanteur mondain doué d'ailleurs d'une très jolie voix attaqua, en compagnie d'une baronne dont le nom est souvent cité dans les journaux, le duo de *Tristan et Yseult.* Et ils chantèrent en Allemand ! devant les invitées qui, cinq minutes après, tandis que les chanteurs allaient toujours leur train, jabotaient toutes ou baillaient derrière leur éventail. Faire entendre un pareil duo dans un salon ! et en Allemand encore ! La mode est vraiment bien dangereuse et le snobisme, son dérivé, terrible.

☘

Puisque je parle musique, j'enregistre le succès de *Javotte* à l'Opéra-Comique. La musique est signée Saint-Saëns, le livret J. L. Croze. A la répétition générale, Saint-Saëns qui, comme on le sait, n'aime guère être vu, était tout en haut, juste sur une petite place de l'amphithéâtre. Voilà un exemple à méditer pour les personnes qui aiment à aller au théâtre avec des billets de faveur et qui la plupart du temps ne sont jamais contentes des places qu'on leur offre. Quant à l'auteur du livret, il se tenait modestement dans la coulisse. M. J. L. Croze est un de nos confrères. Il a signé de nombreux articles toujours brillants dans beaucoup de journaux. Il fut aussi secrétaire du Cirque d'Été. On voit que le commerce journalier avec les clowns n'empêche pas de cultiver la poésie.

Car il est très poétique, ce livret de *Javotte*, de la poésie nécessaire de l'Opéra-Comique. Il nous apprend comment deux amoureux de campagne, après être allés au bal ensemble, reçoivent une verte semonce de leurs parents. Je crois même qu'ils reçoivent aussi des coups de balai, chose interdite par la loi, mais la colère excuse tout. D'autant mieux que nos amoureux se montrent dans un match de danse, si habiles et si fringants que les parents leur pardonnent et qu'ils les marient. Tout est bien qui finit bien.

Ai-je besoin de dire combien la musique de Saint-Saëns est légère et fine et spirituelle ? Mais ce que je dois ajouter, c'est que cette légèreté et cette finesse d'esprit, nous la retrouvons dans la mise en scène dûe à cette géniale maîtresse de ballet qu'est Mme Mariquita. Tout les détails de mise en scène, tous les pas sont réglés d'admirable façon. Les auteurs ont d'ailleurs témoigné à leur collaboratrice leur contentement par des cadeaux superbes, un éventail et une bonbonnière en or qui est une merveille de goût. Je vous confierai même que j'ai mangé des bonbons qui étaient dans ladite bonbonnière. Ils étaient délicieux. Vous m'excuserez de ne pas vous en offrir !

☘

J'arrive maintenant à une question d'ordre délicat puisqu'il me faut parler d'un de mes ouvrages : *L'Amour pleure... et rit!* une comédie en trois actes que l'Athénée vient de présenter. Excusez la liberté grande !

J'en profiterai tout d'abord pour remercier mes confrères qui ont bien voulu constater le succès de ma piece, et je n'adresserai pas de moins vifs remerciements à ceux qui, dans une forme si courtoise, m'ont adressé quelques critiques. Nourri dans le Sérail, j'en connais les détours !

Conterai-je en deux mots le sujet de l'*Amour pleure... et rit* ! Un ancien viveur, M. Jean de Marçays, s'est trouvé un jour ruiné. Il a quitté Paris. s'en est allé en Afrique où il a découvert des mines et est rentré dans la capitale. Là, il a retrouvé un de ses anciens camarades de lycée, Maurice Dubois, le fils d'un grand couturier parisien retiré des affaires. Maurice a une sœur, Madeleine, une jeune fille d'une réelle fraîcheur d'âme. Jean s'éprend de Madeleine qui l'aime aussi très vivement. Le mariage est sur le point de se conclure. Mais M. Dubois père apprend que Jean qui fait des affaires et gagne largement sa vie, n'a pas mis un sou de côté; au contraire, il a deux cent mille francs de dettes. En bourgeois qui ne comprend que la bonne rente française, M. Dubois refuse à Jean la main de Madeleine. Il se laisse même aller à prononcer des mots maladroits à ce point que Jean, atteint dans sa dignité, le met à la porte.

Que fera Jean ? Il a rencontré à Ostende une jeune bretonne qui veut jouer les Parisiennes, Mlle Fanny de Trégarden. Celle-ci est libre d'allures ; elle a du chic ; elle espère le riche mariage qui la fera rester à Paris, loin du manoir paternel qu'elle déteste. Elle vient de débarquer dans la capitale ; Jean dans un élan de dépit, encore sous le coup de la scène qu'il a eue avec M. Dubois, s'en va à une soirée à laquelle l'a prié Mlle de Trégarden ; il a flirté avec elle ; il sait qu'il lui plaît; aussi quand Fanny lui fait des avances, se laisse-t-il aller dans un mouvement irréfléchi qu'excuse son dépit, jusqu'à lui dire qu'il fera d'elle la baronne de Marçays.

Le mariage n'aura pas lieu; car quelqu'un éclaire Jean sur la valeur morale de Fanny ; survient alors Maurice Dubois qui, apprenant que tout est rompu avec Mlle de Trégarden, dit joyeusement à son ami : « Tant mieux ! je t'apporte les excuses de mon père. Depuis hier, il voit Madeleine si malheureuse qu'il consent à tout pour que tu épouses ma sœur. » Mais Jean n'a pas oublié les paroles injurieuses, et les soupçons de M. Dubois. Il refuse de recevoir l'ancien couturier. En vain Maurice insiste. Jean ne veut pas capituler. Il a trop souffert dans sa dignité. Maurice sort alors en disant qu'il va chercher son père ; sur quoi M. de Marçays donne l'ordre à un domestique d'interdire l'entrée de son hôtel à M. Dubois. Mais on entend Maurice qui revient, il parle avec quelqu'un. Jean se précipite quand il voit entrer au lieu du couturier, Madeleine toute en larmes. Celle-ci vient non pour elle, mais pour demander à Jean de pardonner à son père. Jean devant la jeune fille, commence à se sentir désarmé quand Maurice apprend à Mme de Marçays que si Jean a eu une scène pénible avec son père, c'est parce qu'il devait deux cent mille francs. Mme de Marçays est une dépensière; persuadée que son fils gagnait énormément d'argent, car jamais il ne lui a rien refusé, elle achetait sans compter. Elle saisit tout; elle voit que c'est elle qui a causé tout le mal ; elle entend le réparer ; c'est grâce à elle que Jean épouse Madeleine. L'Amour a pleuré. Il rira maintenant !

Deux de mes plus éminents confrères m'ont reproché avec une grande bienveillance d'ailleurs de n'avoir pas poussé ma pièce soit dans le genre tout à fait comique, soit dans le genre dramatique. Je leur répondrai que c'est là précisément ce que je n'ai pas voulu faire. Dans la vie, nous ne sommes pas constamment gais, ni constamment dramatiques, et à mon avis, la comédie doit justement rester entre ces deux extrêmes. J'ai entendu mettre simplement de la gaîté et de l'émotion et les critiques dont je parle, loin de me déplaire, prouvent que j'ai réalisé précisément ce qui était mon projet.

Et maintenant, qu'il me soit permis de remercier tous mes artistes : MM. Noblet, Deval, Mondos, Paulet, Rozenberg, Fabrick, Jodelle et Mmes Julia de Cléry, Blanche Toutain, Lucy Gérard, Louise Bignon, Dargyll, Damis, Milly, Dothème, Mouret et Arnous-Rivière qui me furent tous de si précieux et dévoués collaborateurs.

Comme l'auteur, ils furent un peu surmenés aux répétitions. Car le public ne voit que le côté brillant de la vie d'artistes. Mais quand on est derrière le rideau, dans la coulisse, on juge d'autre façon.

Et si parmi les jeunes gens ou les jeunes filles qui me font l'honneur de me lire, il en est qui rêvent la gloire théâtrale, veulent-ils me permettre de leur montrer ce qu'est le théâtre ?

Je prends pour exemple les répétitions de l'Athénée. Nous commençions à répéter à une heure de l'après-midi pour aller jusqu'à cinq heures ; le soir, nous reprenions depuis huit heures et demie jusqu'à deux heures du matin. Pendant deux semaines, directeur, artistes, machinistes, souffleur et aussi l'auteur, et personne de nous n'arrivait pas à regagner sa demeure avant deux heures et demie du matin.

Pendant les rares moments de liberté, les artistes devaient courir chez les couturiers ou les tailleurs et chez les coiffeurs.

Voilà un petit spécimen de la vie de théâtre. Quand on croit qu'on s'y amuse tous les jours !

Et l'énervement et la fièvre et l'émotion des répétitions générales et des premières ! Je vous réponds qu'il ne faut pas que les artistes aient des maladies de cœur. Sans quoi, ils disparaîtraient vite.

Maintenant, j'engage vivement les personnes atteintes de neurasthésie à se livrer à ces exercices.

Elles n'auront pas le temps de penser à leur mal et à l'ennui de vivre.

Le théâtre est après tout, un sport excellent. Il vous force à vous remuer et à vous agiter.

A ce point de vue, il fait une concurrence directe à la bicyclette.

☘

Des auteurs qui eurent de vives émotions à une répétition générale, ce furent MM. Pierre, Veber et Victor de Cottens, le soir où ils faisaient représenter pour la première fois leur nouvelle comédie l'*Élu des femmes* au Palais-Royal.

Au deuxième acte, l'électricité s'éteignit brusquement sur la scène et dans la salle.

Le régisseur général qui me semble avoir un don d'élocution rare, vint et nous fit un petit discours fort bien tourné et qui eut le plus vif succès,

Au troisième acte, l'électricité daigna reparaître, mais sans doute l'électricité de la compagnie qui fournit le Palais-Royal, aime à se coucher de bonne heure; car sur le coup de onze heures et quart, au moment où le rideau se levait de nouveau, la lumière, disparut et oncques nous la revîmes.

J'ai plaint de grand cœur Veber et Cottens à ce moment. La nervosité des auteurs est décuplée ces soirs-là et ils durent croire, malgré nos paroles amies, à une catastrophe irréparable.

Ils se trompaient ; car leur pièce qui abonde en situations bouffonnes ou piquantes, qui est remplie de mots amusants, avait diverti les spectateurs. D'où conclusion : un succès.

A pièce joyeuse, interprètes joyeux. MM. Raimond et Baisselot se renvoient gaîment la réplique. M. Lamy a un sens rare de composition et de pittoresque qu'il marque dans chacun de ses nouveaux rôles. Il est tout à fait épique en jeune paysan. Mlle Cheirel a de la rondeur dans le jeu et dans ses charmes ; Mlle Marcelle Berdo à une grâce très piquante, joint d'excellentes qualités de comédienne qui se développent de plus en plus. Et il y a encore tout un lot de bien jolies personnes qui ont conquis, de haute lutte, les suffrages de ce grand électeur qui s'appelle Monsieur Public.

AUGUSTE GERMAIN.

MAISON FONDÉE EN 1844
Tapis d'Orient
L. DALSEME & fils
18, rue Saint-Marc PARIS

Le Gérant : VICTOR VOINOT.

0441 CORBEIL. — Imprimerie ÉD. CRETE.